

méthode , qu'il y a identité parfaite entre l'historien de Louis II et l'auteur de l'ancienne Chronique de Savoie. Telle est du moins, sur ce point, l'opinion des érudits du Piémont. L'ancienne Chronique de Savoie , nous suivons toujours le sentiment de M. Promis, paraît avoir été composée au commencement du XV^e siècle et terminée en 1416, époque de l'élévation d'Amédée à la dignité ducale. C'est par le récit de la naissance de ce Prince que se termine la chronique de Cabaret.

Plus tard, en 1466, un serviteur de Philippe, comte de Bresse, pendant la détention de son maître au château de Loches, où il passa deux ans sous les verroux de Louis XI, Jean Servion, pour récréer la solitude de ce prince à humeur turbulente, imagina d'ajouter un chapitre en tête de la chronique de maistre Cabaret. Ce dernier s'était contenté de faire remonter les origines de la Maison de Savoie à Bérald, prétendu père de Humbert aux blanches mains, premier comte de Maurienne; or, cette origine ne datait guère que de la fin du X^e siècle (966), ce qui constituait la maison de Savoie en état d'infériorité vis-à-vis des autres familles souveraines, de celle de France, par exemple, qui modestement s'attribuait pour souche primitive le vieux roi des Troyens, l'infortuné Priam. Servion, voulant que son maître n'eût rien à envier à personne en fait d'ancienneté d'origine, mit en œuvre toute sa puissance imaginative, et apprit bientôt à son siècle que les Princes de Savoie avaient pour ancêtre un certain roi de Cologne, nommé Eséus, lequel occupait ce trône glorieux en l'an de grâce 242 de l'ère chrétienne; découverte ingénieuse, qui, d'un trait de plume, ajoutait sept siècles à l'ancienneté de la Maison de Savoie. Eséus, dont Servion fait un contemporain de l'empereur Gordien, avait, dit-il, épousé la reine Hélène: de cet auguste hymen était issu un fils nommé Théséus, malheureusement tout bossu, et l'estoit si